« Tout toile »

J’allais sur mes dix-huit ans et, comme toutes les filles de mon âge, j’aimais aller danser au bal.

Aujourd’hui, on est tout le temps en jean ! Quand j’étais jeune en revanche, s’habiller au quotidien ou pour les grandes occasions, ce n’était pas du tout la même chose. Habits de la semaine, habits du dimanche, manteaux en hiver, tailleurs pour la demi-saison… oui, ce que nous portions dépendait des circonstances et était très codifié. Beaucoup plus pudique aussi : il était très mal vu de trop montrer ses épaules ou son décolleté. Au bal, un incident était vite arrivé. Un pas de danse un peu vif, une robe qui se soulève et dévoile la jambe un peu trop haut faisait mauvais genre : pour cela, nous portions des combinaisons sous nos robes

Même si nous n’avions pas beaucoup de moyens, j’étais très coquette. Grâce à ses talents de couturière, ma mère réalisait elle-même mes robes. Je m’en souviens d’une en particulier, droite et plus ajustée que celles que je portais habituellement. Nos parents surveillaient la façon dont on s’habillait et notre apparence en général. On ne choisissait pas plus nos vêtements que notre coiffure. Je rêvais d’avoir les cheveux longs, mais ma mère me les faisait porter courts. La mode était aux cheveux frisés et nous allions chez le coiffeur pour faire la permanente. C’était toute une histoire : d’abord des bigoudis, puis des pinces chauffantes en métal par-dessus. Ça pesait des tonnes et ça chauffait tellement que le cuir chevelu était parfois à vif après notre passage sous le casque.

Qu’importe ! Ça en valait la peine : avec ma jolie robe et mes cheveux bouclés, j’étais prête pour aller danser !

Dans les années cinquante, nous n’avions pas encore la télévision, nous n’allions pas au cinéma et le bal restait notre principale distraction. La musique était jouée par des orchestres. Certains assez modestes, et d’autres avec de véritables stars comme Yvette Horner que j’ai vue plusieurs fois. Valse, paso doble, tango, nous dansions sur les « tubes » du moment : Viva Maria, Comparsita, la Paloma…

Tous les bals ne se ressemblaient pas. Certains étaient populaires, avec un parquet salon et un petit orchestre. D’autres, un peu plus chics, se tenaient dans des salles de restaurant privatisées pour l’occasion, comme à Saint-Médard, à côté du passage à niveau.

C’est là que j’ai vu Jean la première fois.

Même s’il me semblait vieux du haut de mes dix-huit ans, je suis vite tombée sous le charme. Il

avait huit ans de plus que moi et une position bien établie de négociant voyageur. Internet et la vente en ligne n'existaient pas encore, et beaucoup de personnes achetaient leur linge de maison auprès de représentants de commerce, comme Jean. Son surnom était tout trouvé : avec mes sœurs, on l'a vite appelé « tout toile ».

À l'époque Jean vivait à Bordeaux et louait une chambre près de la gare Saint-Jean, rue d'Aupérie. Nous avons rapidement commencé à nous fréquenter. Il venait me chercher à la sortie des cours Jamet Bufferau avec sa belle voiture. Je me souviens par cœur de sa plaque d'immatriculation « 46 AA 15 ». Quand je la voyais arriver, mon cœur bondissait dans ma poitrine.

J'étais amoureuse !